

LA SCIENCE-FICTION PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR

De quoi peut bien être fait le devenir d'un genre
dont le propos favori est justement l'avenir de l'Humanité ?

Que représente au juste le mot « Science-fiction » ?

Pourquoi les spécialistes ont-ils tant de mal à se mettre d'accord
sur une définition du genre ?

Pourquoi trouve-t-on des romans de Science-fiction écrits
Avant même l'invention du mot « Science-fiction » ?

Quels genres d'histoires propose aujourd'hui la Science-fiction ?

Les réponses à toutes ces questions et bien d'autres dans cette
retranscription d'une conférence faite à Carros, le 31 octobre 1995 à
propos d'un domaine
de la littérature et de l'image aussi mal connu que populaire.

*

Science-fiction : Passé, présent et avenir est la retranscription
d'une conférence donné à la Bibliothèque Municipale de Carros le 31
octobre 1995.

Cet exposé est complété par le ***Petit Guide Illustré***
de la Science-fiction du même auteur, dans la même collection.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR
Par David Sicé

Tous droits réservés par David Sicé
31 Octobre 1995 / 31 décembre 2004.

Ce texte et ses illustrations ne peuvent être reproduits
sans l'accord de l'auteur.

Pour toute correspondance :
David Sicé, 49 Av. Michel Jourdan,
06150 Cannes-La Bocca.
FRANCE

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopédie Universalis, la Science-fiction
par Denis Guiot

Les maîtres de la Science-fiction
de L. Murrail (Bordas)

Le Science-Fictionnaire
de S. Barrets (Denoël)

Science-fiction: the illustrated encyclopaedia
de J. Clute (Dorling Kindersley).

How to Write Science-Fiction
de S. O .Card (The Writer's digest)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Première partie: Découverte du genre

Chapitre 1: l'image Science-fiction

Science et Fiction - L'étiquette Science-fiction - Le genre illimité

Chapitre 2: l'expression de la Science-fiction

De la presse de Science-fiction - Des romans de Science-fiction

Chapitre 3: Définition de la Science-fiction

A - Des définitions de la Science-fiction

Définitions vagues et inutiles - Définitions précises et restrictives

B - De la confusion des genres

Science et Science-fiction - Science-fiction et Fantastique

C - Une définition de la Science-fiction

Seconde partie: L'exploitation du genre

Chapitre 1: les procédés de la Science-fiction

Le décalage - L'exposition d'une nouvelle réalité
L'altération de l'univers connu

Chapitre 2: Un inventaire

Les thèmes relevant de l'Anticipation - Les thèmes relevant de la Fantasy
Les franchises à succès d'aujourd'hui

Chapitre 3: Un état de la Science-fiction

Historique en France - La crise actuelle - les réactions apparentes des éditeurs

Troisième partie: Conclusions pour l'avenir

Futur au noir : la disparition de la Science-fiction francophone
Futur au positif : la (Re)construction
et la pérennisation de la Science-fiction francophone.

Addendum :

L'intérêt et les potentialités des bibliothèques dans la promotion
de la Science-fiction.

LA SCIENCE-FICTION

PASSÉ, PRÉSENT

ET AVENIR

par David Sicé

INTRODUCTION

**Un genre mal connu
mais effervescent, passionné et
ouvert sur les nouvelles technologies**

Cet exposé a pour but de cerner un genre, à travers l'analyse de son image, de sa formation, de son histoire, de ses perspectives.

La Science-fiction est, presque 70 ans après sa naissance officielle, un genre mal connu, malmené par le monde de l'édition. C'est un genre pauvre en auteurs francophones reconnus du grand public, à ce jour.

Et pourtant, il s'agit du domaine le plus bouillonnant de la littérature, le seul à susciter autant de passion chez ses lecteurs, et le plus prompt à franchir les frontières entre médias et à s'attaquer aux nouvelles technologies de l'édition.

Enfin, la Science-fiction rapporte énormément à travers le monde en retombées marchandes, même si un auteur de Science-fiction ne vit que très rarement de sa profession.

Le petit guide illustré de la Science-fiction illustre cette conférence

Le Petit guide illustré de la Science-fiction accompagne cette conférence.

Il reprend une partie des propos d'aujourd'hui, accompagnés de pages tirées de Science-fiction illustrant chaque chapitre, ainsi que d'une chronologie.

Il manque toutefois deux chapitres, sur la Science-fiction francophone et les rapports entre Science-fiction et Fantastique, qui faute de temps, ne seront ajoutés qu'à l'occasion d'une nouvelle édition.

PREMIÈRE PARTIE

LA DECOUVERTE DU GENRE : GENÈSE ET DÉFINITION

Plutôt que commencer par une définition du genre, qui pose certains problèmes, si on ne prend pas certaines précautions, je vous propose d'ouvrir cet exposé sur l'image que peut avoir un lecteur de la Science-fiction, avant même d'ouvrir un livre de Science-fiction.

CHAPITRE 1

L'IMAGE SCIENCE-FICTION

LES PROMESSES DE LA SCIENCE-FICTION

Fiction = Évasion

Le mot « Fiction » évoque immédiatement un rapport avec l'imaginaire, l'évasion, le conte - dans le sens : « on va me raconter une histoire », ce qui a toujours plu à l'homme depuis la nuit des temps.

Science = Réflexion

Le mot « Science » fait lui appel à des notions de réflexion, culture, vulgarisation scientifique. Il fait un peu caution intellectuelle ou éducative.

Science-fiction = imagerie merveilleuse + peur de l'avenir

Maintenant, si on accole ces deux mots l'un à l'autre, qu'est-ce que cela donne ? « Science-fiction » renvoie à une imagerie « Haute Technologie » popularisée par le cinéma de Science-fiction, les illustrateurs et les designers.

Il renvoie à la notion de *progrès*, de merveilleuses technologies futures, d'impossible devenant possible.

Mais "Science-fiction" est aussi synonyme de *peur du lendemain*, de l'inconnu, de cauchemars futuristes et de monstres lâchés sur le pauvre monde.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

A présent que nous savons à quoi s'attend plus ou moins le lecteur en ouvrant un livre de Science-fiction, interrogeons-nous sur ce qui a conduit pratiquement à coller sur ce livre l'étiquette Science-fiction, et pour quelles conséquences.

L'ÉTIQUETTE SCIENCE-FICTION

Pratique pour ranger les livres en librairie

On vient de le voir, étiqueter un livre « Science-fiction », c'est le charger de certaines promesses.

A une époque où il paraît un nombre formidable de livres par mois, un tel étiquetage facilite non seulement le travail du libraire (il sait où le ranger), mais encore du lecteur (il sait où le trouver).

Maintenant qu'est ce qui *décide* un éditeur à faire entrer tel ou tel roman dans la catégorie Science-fiction, c'est une autre affaire - que nous détaillerons plus tard. Voyons maintenant les conséquences de cette appartenance à une catégorie.

Un avantage sur la littérature "générale"

La « littérature générale » voit d'ordinaire ses titres simplement classés par *auteur* ou par *collection* plus ou moins renommée.

Elle est aussi parfois empilée au hasard sur les tables des librairies ou en tête de gondoles des grands magasins, avec le nom de leur auteur écrit dessus en très gros.

Un roman se vend principalement par le tapage médiatique (ridicule au regard de celui fait pour un paquet de lessive, par exemple) ou le bouche à oreille ou la renommée de l'auteur.

Un contrat vis à vis du lecteur Une garantie de chiffre de vente pour l'éditeur

Par contre, et au même titre que le Policier, voire que la littérature à l'eau de rose, l'enfermement de la Science-fiction dans une catégorie pose une espèce de contrat aux yeux du lecteur.

Le principe est le suivant : « vous aimez l'espace, on va vous en parler ».

C'est ce qui a motivé la création de certaines collections dites de « Science-fiction de gare » : mettre une fusée sur la couverture suffisait à garantir un certain chiffre de vente à l'éditeur.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Maintenant les choses ont un peu changé: parce que les sujets à la mode à la grande époque de la conquête de l'espace se sont diversifiés, parce que les lecteurs se sont lassés, parce que la Fantasy a pris le dessus ces derniers temps.

Tout cela avait de quoi désorienter les éditeurs et les auteurs.

Le phénomène de « chiffres de vente garanti » existe toujours : il a tout simplement évolué et correspond désormais au succès des franchises ou romans dérivés de films ou de jeux à succès (Star Wars, Donjons et dragons, Star Trek...). Nous reviendrons sur ce fait.

L'appel à la clientèle d'un genre

Bref, on enferme le genre Science-fiction dans un rayon spécifique, et dans une série de collections à la couverture et à la reliure tape à l'œil, au *visuel* bien spécifiques, parce que ce genre s'y prête par sa thématique, et à cause des réactions qu'il suscite chez le lecteur.

Alors qu'en littérature générale, la couverture et la collection sont seulement là pour aider le libraire à ranger ses livres.

Autrement dit, la Science-fiction a une *clientèle*, théoriquement facile à exploiter - au sens commercial comme au sens pratique.

Mais en faisant de la Science-fiction une catégorie, n'y a-t-il pas un risque d'enfermer les auteurs dans une sorte de ghetto, de limiter leur inspiration – voire d'étouffer le genre à force d'en borner les idées ?

LE GENRE ILLIMITÉ

**Aucune limite:
Une pépinière de genres,
impossible à scinder les uns des autres**

Cela n'est pas le cas, à cause de la nature même du phénomène Science-fiction.

Contrairement au Policier ou aux romans sentimentaux, la Science-fiction a beau être une catégorie, elle ne connaît aucune limite à sa thématique. Elle se comporte comme une pépinière de « sub-genres », parfois imbriqués les uns dans les autres, pouvant aller de la prospection scientifique pure et dure au conte de fée amélioré, de l'étrange au techno-thriller frisant le réalisme contemporain, de la fable futuriste anti-utopique au pseudo roman historique, à travers les voyages dans le temps ou les uchronies (c'est-à-dire des récits où l'histoire de l'Humanité est différente de celle que nous connaissons).

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Aucun autre genre n'a un potentiel aussi développé, et plusieurs fois on a songé à scinder la Science-fiction en plusieurs genres distincts, en opposant par exemple la *Fantasy* (elfes, dragons, barbares) aux récits qui n'y ressemblent pas.

Malheureusement pour les partisans de cette division, certains romans de *Fantasy* se sont arrangés pour ressembler à des épopées technologiques, et vice-versa.

Un fourre-tout accueillant

La Science-fiction est une catégorie ouverte, au point de servir le cas échéant de fourre-tout.

En effet, si tel auteur réputé de la littérature générale se met à écrire autre chose qu'un roman historique, autobiographique, de la politique fiction, policier, sentimental ou aventure classique - bref, s'il écrit un roman inclassable, c'est sous l'étiquette Science-fiction qu'il a le plus de chance d'atterrir.

La Science-fiction est une catégorie ouverte, parce que quelque soit le degré d'étrangeté du roman qu'un auteur de Science-fiction peut livrer - il aura les plus grandes chances d'être accueilli à bras ouverts par le public de la Science-fiction.

Pas d'inconvénients inhérents à l'étiquette Science-fiction

Donc l'étiquette Science-fiction est un avantage sans inconvénient intrinsèque, en tout cas, si l'on ne considère que les aspects créatifs, artistique et le plaisir du lecteur.

EN RESUME

En résumé, les simples mots « *Science-fiction* » sont une promesse d'aventures extraordinaires assortis d'une caution intellectuelle.

Les mots « *Science-fiction* » définissent une catégorie garantissant pour l'éditeur, le libraire et l'auteur une clientèle à fidéliser - et plus spécifiquement, pour l'auteur, une ouverture créative illimitée.

Pour mieux comprendre d'où viennent toutes ces qualités - émerveillement garanti, public garanti, ouverture créative garantie - voyons comment le genre Science-fiction est né.

CHAPITRE 2

L'EXPRESSION DE LA SCIENCE-FICTION

DE LA PRESSE DE SCIENCE-FICTION

**Naissance du mot Science-fiction
Son utilisation commerciale
Ses modèles : Wells et Verne
Son succès fait des émules : Astounding**

Le mot Science-fiction fut inventé par Hugo Gernsback en 1929, afin de qualifier le contenu rédactionnel du magazine *Amazing Stories* qu'il lançait alors.

En 1926, *Amazing* parlait déjà de "Scientifiction".

Hugo Gernsback est un ingénieur belge immigré aux USA. Il avait alors fondé plusieurs magazines de vulgarisation scientifiques et technologiques dans le but de promouvoir ses inventions (une batterie, une radio portable etc.).

Il publie en feuilletons du Jules Vernes et du H. G. Wells, puis écrit lui-même le médiocre mais dithyrambique *Ralph 124C 41+* pour son magazine *General Electrics*.

Constatant le succès rencontré par ces histoires chantant les louanges du progrès scientifique, Gernsback va créer des périodiques entièrement consacrés à ce genre. Il sera vite rejoint par *Weird Tales* en 1927, publiant entre autres les écrits de Lovecraft et Ray Bradbury.

Astounding Stories en 1930, qui, avec l'arrivée de John W. Campbell Jr. à sa tête en 1938 supplantera ces deux magazines en révélant les maîtres de l'âge d'or: Isaac Asimov, Alfred Van Vogt, Robert Heinlein.

DES PULPS

L'influence du courrier des lecteurs
Le magazine spécialisé crée la Science-fiction: crée le public,
il crée ses attentes, il crée les auteurs.

La Science-fiction naît donc dans les magazines bon marché, lesquels publient des nouvelles, des novella (nouvelles plus longues) et des romans à suivre.

Leurs lecteurs, assoiffés d'aventures et de miracles technologiques, participent activement par le biais de la rubrique courrier : Leurs encouragements ou leurs protestations vont du même coup se répercuter sur le contenu rédactionnel du magazine - et de surcroît, tout ceux à qui la critique ne suffit plus ont une adresse à qui envoyer leurs manuscrits.

La presse spécialisée a donc créé la clientèle de la Science-fiction (baptisée *Fandom* – le domaine de fans, des passionnés. Ce *Fandom* est réputé pour créer des Fanzines - magazines amateurs) et susciter une intense correspondance, à travers le monde entier.

Et la presse spécialisée a créé les auteurs spécialisés en Science-Fiction.

L'Anticipation à la française
et les magazines d'exploration géographique

L'adaptation de *Fiction* et *Galaxie*
crée les auteurs de Science-fiction français

En France, le roman d'Anticipation Scientifique fleurit à la Belle Époque et durant les années vingt. Il est essentiellement publié dans la revue géographique et de vulgarisation scientifique *Sciences et Voyages*.

L'immense majorité des auteurs français de Science-fiction d'après la Seconde Guerre Mondiale commenceront leur carrière dans *Fiction* ou *Galaxie*, les adaptations françaises de deux magazines américains édités à partir de 1953 par les éditions Opta.

Autrement dit, c'est bien le support magazine qui crée le genre.

Petit retour en arrière.

Bien avant le *General Electrics* de Hugo Gernsback, la presse publiait en feuilletons des romans de Science-fiction, soit dans des magazines bon marchés (les *Pulps*), mais non spécialisés dans le genre (Sherlock Holmes côtoyait les romans d'H. G. Wells) ou dans des romans à quatre sous (les « dime novels ») publiés au

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

format magazine et vendus en kiosque. Mais il ne s'agissait pas de magazine ou de collection spécialisées, mais plutôt de littérature d'aventures en tous genres.

DES ROMANS DE SCIENCE-FICTION

Les romans précurseurs

Une fois le mot Science-fiction inventé, on se mit à l'associer à tout une série de romans parus bien avant 1926 à 29, et dont les auteurs n'avaient jamais écrit dans l'idée d'un genre en particulier, ni pour le public particulier d'un magazine spécialisé.

Ce qui n'allait plus tarder à poser le problème de la *définition* du genre Science-fiction.

Ainsi toutes les *Aventures extraordinaires* de Jules Verne publiées depuis 1851 (*Un voyage en ballon*) entraînent dans le domaine de la Science-fiction, malgré un lien souvent ténu se limitant à une invention extraordinaire ou une exploration de territoires mal connus, légèrement extrapolé d'après les connaissances en vogue à l'époque.

La Guerre du feu de J. Rosny Aîné en 1911, *Le Monde perdu* d'Arthur C. Doyle l'année suivante, sont tournés vers le passé et non les progrès ou les désastres à venir.

Des auteurs de Science-fiction ne connaissant rien à la Science-fiction

Bien après l'invention de la dénomination Science-fiction, plusieurs auteurs de littérature générale ont écrit des chefs d'oeuvre du genre - tout en se défendant d'avoir cherché à faire de la Science-fiction ou de s'être inspiré de la littérature générée par les magazines et leurs auteurs spécialisés : ce sont, par exemple, Pierre Boulle pour *La Planète des singes*, ou Anthony Burgess pour *Orange Mécanique*.

Un géant de la Science-fiction francophone en bande dessinée, Edgar Pierre Jacobs, avouait n'avoir rien lu des auteurs de Science-fiction après Jules Verne et H. G. Wells, mais parfois avoir été impressionné par certains films de Science-Fiction.

Deux familles d'auteurs de Science-fiction: Les spécialisés, les néophytes

Bref, les romans de Science-fiction vont se partager en deux familles selon que leurs auteurs sont issus du creuset des magazines spécialisés (la majorité, les auteurs américains et anglais) ou de la littérature générale (la minorité, les auteurs français en partie).

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Revenons à présent sur les problèmes de définition de la Science-fiction et surtout l'étiquette « Science-fiction » que l'on a pu coller à des écrits pouvant remonter à Lucien de Samosate (180 après J. C.), en passant par les utopies, comme *les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, et consorts.

Notons au passage l'Eurocentrisme de cette démarche : personne alors ne semble être allé voir si en Chine on ne parlait pas déjà d'exploration de contrées extraordinaires et d'inventions merveilleuses bien avant Jésus-Christ.

CHAPITRE 3:

DÉFINITION DE LA SCIENCE-FICTION

A. DES DÉFINITIONS DE LA SCIENCE-FICTION

Un problème de définition

Le sujet est épineux: un nombre innombrable de définitions ont pu être proposées : certaines ne veulent rien dire de concret même si elles peuvent être révélatrices de la vision qu'a l'auteur du genre Science-fiction.

Des définitions inutiles: trop vagues, circulaires, cryptiques, ou à côté de la plaque

- « C'est cette chose que les gens savent ce qu'est la Science-fiction désignent en disant: c'est de la science-fiction » (Frederik Pohl),
- « C'est tout ce qui est publié sous le nom de Science-fiction » (Norman Spinrad.)
- « Toute belle et grande oeuvre est sa propre Science-fiction » (François Truffaut.)
- « L'acte d'écrire de la Science-fiction (est le) réflexe spontané d'un certain nombre d'individus face à la sclérose de la culture contemporaine inapte à assimiler ses propres mutations » (Philippe Curval.)
- « La Science-fiction n'est pas un genre littéraire, c'est tous les genres, c'est le lyrisme, la satire, l'analyse, la morale, la métaphysique, l'épopée. Ce sont toutes les activités de l'esprit humain en action dans les horizons sans limites » (René Barjavel).

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

- « Une vue nouvelle sur notre nature, notre place dans l'univers, notre devenir et nos fins » (J. L. Curtis).
- « La Science-fiction est un méta-monde fermé sur une méta-humanité, une nouvelle définition de nous même et une extension de notre sphère de réalité tout entière... » (Philip K. Dick).

Des définitions techniques, restrictives toujours prises en défaut

D'autres définitions sont au contraire techniques, voire restrictives et fermées :

- « C'est une histoire romanesque et attrayante à laquelle se mêlent des éléments scientifiques et une vision prophétique » (Hugo Gernsback).
- « Des rêves mis par écrit. La Science-fiction est constituée des espoirs, des rêves et des craintes d'une société fondée sur la technologie ». (John Campbell).
- « Une histoire construite autours d'êtres humains, avec un problème humain et une solution humaine, et qui n'aurait pu se produire sans son contenu scientifique » (T. Sturgeon).
- « Une forme de fiction tournée vers l'avenir » (Jim Ballard.)
- « C'est la branche de la fiction qui s'intéresse aux effets éventuels d'une technologie ou d'un système social différent sur le genre humain dans un futur imaginaire, un présent modifié ou un passé alternatif » (Barry Malzberg).
- « Un récit en prose, traitant d'une situation qui ne pourrait présenter dans le monde que nous connaissons, dont l'existence se fonde sur l'hypothèse d'une innovation d'origine humaine ou extraterrestre dans le domaine de la Science ou de la Technologie » (Kingsley Amis.)
- La Science-fiction est une branche de la Fantasy reconnaissable au fait qu'elle favorise chez le lecteur la suspension consentante de l'incrédulité en situant dans un cadre scientifiquement plausible ses spéculations sur les sciences physiques ou sociale, l'espace, le temps et la philosophie » (Sam Moskowitz).

Deux critères apparents: Référence aux Sciences et techniques Décalage par rapport à la réalité

Toutes ces définitions peuvent être prises en défaut d'une manière ou d'une autre. On remarque toutefois la présence régulière des mots « *Science* », « *Technologie* » et aussi la différence entre la situation racontée et le monde que nous connaissons, autrement dit un décalage vis à vis du réel.

La solution est probablement dans ce décalage pour deux raisons.

B - DE LA CONFUSION DES GENRES

SCIENCE ET SCIENCE-FICTION

La référence aux Sciences est inappropriée d'abord à cause du principe même du raisonnement scientifique.

Définir la Science-fiction comme un genre narratif basant ses histoires sur la Science est une mauvaise idée.

D'abord la Science elle-même est basée sur des axiomes, des principes fermement établis jusqu'à preuve du contraire, sur lequel on échafaude des raisonnements.

Or l'histoire entière de la Science n'est qu'une suite d'erreurs soit dans le principe même (la terre n'est pas le centre de l'univers, donc le soleil ne tourne pas forcément autour), soit dans le raisonnement (Ce n'est pas parce que le soleil traverse le ciel qu'il tourne autour de la Terre).

Aujourd'hui encore personne n'est capable d'expliquer clairement et indubitablement des notions fondamentales comme l'origine de la gravité, la nature de la matière ou du temps. Autrement dit, grattez un peu le raisonnement scientifique et vous tomberez sur un postulat, c'est à dire « une suspension consentante de l'incrédulité » telle que la décrit Sam Moskowitz.

La Science n'est pas vérité absolue
Elle varie au cours du temps
Elle varie selon les écoles
Elle varie selon les personnes

Ainsi, toute littérature s'efforçant d'imiter la Science se voit condamnée ipso facto par la découverte ou la nouvelle théorie du moment (par exemple, les canaux de Mars).

Quand elle n'est pas torpillée par les critiques du milieu scientifique lui-même, qui se fait un plaisir de relever toute incohérence, erreur ou tricherie (par exemple, Carl Sagan et ses menées contre la série télévisée Star Trek.)

Alors qu'une immense part du patrimoine scientifique n'est lui-même que débats entre écoles dominantes.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

En revanche, certains récits de Science-fiction ont pu donner des idées aux chercheurs.

De même, le vocabulaire et les images Science-fiction se retrouvent régulièrement transmutés dans le réel (le Cyberspace, le tableau de bord du vaisseau spatial de la bande dessinée *Valérian* qui inspire les concepteurs des automobiles françaises des années soixante-dix).

Par ailleurs, certains récits de Science-fiction partent volontairement sur des bases scientifiques fausses.

Enfin, il existe toute une littérature de Science-fiction basée sur l'altération de la Science elle-même : soit en changeant l'axiome ou le principe de départ, soit en modifiant le raisonnement scientifique lui-même. A partir de là, l'auteur construit une réalité « autre », différente de l'univers que nous connaissons, mais ayant sa cohérence propre.

Ce qui nous conduit directement aux branches controversées de la Fantasy et à la lisière du Fantastique.

SCIENCE ET FANTASTIQUE

Deux genres apparemment opposés

Jules Verne, à l'instigation de son éditeur Hetzel, voulait écrire des contes scientifiques chantant le progrès, par opposition aux contes de fées jusqu'ici en vogue dans la littérature pour la jeunesse.

Les américains Gernsback et Campbell avaient le même, tandis que leur concurrent *Weird Tales* se complaisait dans des récits frisant l'épouvante fantastique (Lovecraft).

La frontière est pourtant très floue

Seulement quelle différence peut-il y avoir entre un récit contant l'irruption de monstres (vampires, momies, sorciers) dans notre réalité et celle contant une invasion d'extraterrestres, ou les expérimentation de savants fous ramenant au passage à la vie les morts ?

Le décorum ?

Ce n'est qu'une question de description : si j'appelle « baguette magique » ma télécommande, et mon poste de télévision « miroir », une soirée tranquille à la maison se transformera facilement en un conte fantastique échevelé.

L'absence de raisonnement scientifique ?

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

On a vu que ce dernier pouvait facilement être pris en faute, et s'il s'agit d'une question de logique, n'importe quel récit fantastique doit avoir sa logique propre, sans quoi il perdrait son emprise implacable sur le lecteur, dès lors que les événements décrits n'auraient pas de sens.

La frontière est encore plus floue aujourd'hui avec la sophistication des récits et le mélange des genres

Avant l'irruption de la Fantasy ou du Steam Punk, on aurait pu différencier un récit de Science-fiction d'un récit fantastique par la présence d'une explication rationnelle aux événements surnaturels (le truquage est révélé, les monstres viennent d'une autre planète, d'une autre dimension etc.).

Mais à présent que la Science-fiction s'est attaquée au fondement même de l'explication par le jeu des axiomes et des raisonnements altérés, ce n'est plus possible.

Si en plus certains auteurs se mettent à utiliser comme règles de leurs nouvelles réalités les lois propres au fantastique (la sorcellerie traditionnelle par exemple dans *Faust Aleph Zero* de James Blish), la différence de raisonnement entre récit scientifiquement plausible et récit surnaturelle cesse tout simplement d'exister.

Le problème de définition du Fantastique

Une dernière remarque.

Aujourd'hui on confond facilement dans les collections Fantastiques, le Fantastique (quasi Science-fiction) et l'Épouvante (allant de l'horreur fantastique au polar dégoulinant de perversion) : les exploits sadiques d'un tueur en série n'appartiennent pas au Fantastique ; l'impact psychologique des phobies ou des psychoses sur la vision du monde des malades mentaux n'a rien d'inventé.

C - SCIENCE-FICTION : UNE DÉFINITION

Voici donc, pour conclure cette première partie, une définition du genre Science-fiction, dérivée d'une de celles énoncées par Orson Scott Card.

Cette définition fait appel à la notion de « Milieu », c'est à dire, d'environnement, de toile de fond, de décor. Autrement dit d'*Univers*.

La Science-fiction est le genre littéraire dont l'action se déroule en des temps et / ou des lieux dont nous ignorons l'existence ou que nous savons ne pas exister aujourd'hui.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

La définition de la Science-fiction est celle du roman merveilleux

Maintenant, prenons de la distance et examinons de très loin l'histoire du roman quelque soit sa thématique ou son genre.

Quelque soit le lieu ou l'époque, l'être humain n'a jamais pu parler d'autre chose que de l'humanité ou ses préoccupations (sa place dans l'avenir entre autres choses).

Il a pu le faire en prose, comme en vers. Ce qui est ici important, c'est qu'un auteur, quand il décide de raconter une histoire, n'a que, en caricaturant, deux choix.

**Le roman merveilleux est un récit
se déroulant dans un monde imaginaire
et non le monde que connaissent
les contemporains de l'auteur**

- Soit il raconte une histoire imitant ou reprenant sa réalité passée ou contemporaine, et cela donne un roman réaliste.

- Soit (souvent par manque de témoignages ou de documentation sur le sujet, ou par volonté de déguiser ou remettre au goût du jour l'action) il raconte son histoire en se servant de lieux, de faits, d'époques imaginaires, et cela donne un roman mythique ou merveilleux.

Cette dernière définition n'est autre que celle à laquelle nous venons d'aboutir pour la Science-fiction.

**Cette confusion explique l'existence
de romans de Science-fiction
avant l'invention du terme.**

**Elle explique l'existence de romans
par des auteurs non spécialisés**

Ce qui explique pourquoi nous pouvons trouver des romans de Science-fiction avant que le terme n'ait été inventé.

Ce qui n'est en rien incompatible avec l'autonomie de ce genre, étant donné le degré de perfectionnement et de structuration qu'il a atteint, sous l'action conjuguée de l'énergie de la presse, de la popularisation du livre, de la popularisation de la condition d'auteur, et de l'appel à la rigueur scientifique.

**En conclusion:
La SF = roman merveilleux
explique les propriétés et
les particularités du genre**

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR
Par David Sicé

La Science-fiction est bien une nouvelle conjugaison du roman merveilleux.

De ce fait, son domaine est bien infini et ne peut que surclasser en dynamisme, en expérimentation et en perspectives le roman réaliste.

Le roman de Science-fiction n'a en fait cessé de réinventer le roman réaliste au fil du siècle. Il l'a désormais dépassé sur le plan de l'innovation narrative, avec les livres univers, les univers partagés, le multimédia et la narration interactive.

SECONDE PARTIE

L'EXPLOITATION DU GENRE SCIENCE-FICTION : PROCÉDÉS, INVENTAIRES ET ETAT

Nous avons vu tout ce qu'est la Science-Fiction. Voyons maintenant comment les auteurs et les éditeurs en ont tiré parti à ce jour.

LES PROCÉDÉS DE LA SCIENCE-FICTION

Des procédés spécifiques mal maîtrisés par les auteurs non spécialisés

Au delà des procédés d'écriture communs à tous les genres de la littérature (description, effets narratifs, oppositions entre personnages, montées en tension, le personnage, une problématique ou des événements, et ainsi de suite), l'auteur de Science-fiction doit maîtriser trois mécanismes indispensables au succès, dès lors qu'il n'est pas assuré de vendre sur une couverture, un nom ou une franchise.

Cet état de fait explique pourquoi des auteurs qui ne sont pas spécialisés dans la Science-fiction - ou qui pensent pouvoir écrire de la Science-fiction sans en avoir lu - manquent régulièrement leur cible auprès du public qui lui, aime lire ou voir de la Science-fiction.

CHAPITRE 1

LES PROCÉDÉS DE LA SCIENCE-FICTION

Parce qu'un récit de Science-fiction prend place dans un environnement différent de notre réalité, l'auteur de Science-fiction va faire usage de procédés spécifiques à ce genre.

A - LE DÉCALAGE

**Surprendre et dépayser le lecteur
par un décalage limité par rapport au réel**

La Science-fiction réserve toujours au lecteur son lot de surprises et de bizarreries. Certes, bien plus au néophyte complet qu'à celui qui a déjà beaucoup lu en la matière.

Mais le fait est qu'en changeant, même de manière mineure, la donne de la réalité - par le bond en avant dans le futur, l'introduction de nouvelles technologies ou d'êtres étranges, ou encore le changement d'univers - on *renverse* les conflits classiques, on *singularise* les lieux communs.

Mais il ne s'agit pas ici de faire dans le *non sens* : l'effet de décalage ne fonctionne que si le monde décrit par le roman se comporte par ailleurs de manière familière, et / ou si par suite, la situation décalée trouve une explication « logique », préparée dès les premières scènes...

Il s'agit donc bien d'une explication logique, certes, mais selon la logique présentée par l'auteur au fil de son récit.

B - L'EXPOSITION D'UNE NOUVELLE RÉALITÉ

**Recréer une réalité cohérente imaginaire dès les premières pages,
Une condition d'acceptation du récit par le lecteur.**

L'auteur de Science-fiction décrit des lieux, des époques, voire des lois physiques imaginaires.

C'est toute une réalité imaginaire à laquelle il faut acclimater le lecteur.
En effet, dans un genre où tout devient possible, il faut clairement établir des

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

limites, montrer ce qui est impossible. Sans quoi le lecteur se perd ou identifie le récit comme un *délire* gratuit parti en roue libre, incapable de le captiver.

Et si l'on excepte les romans écrits en séries ou en cycle (où l'on suppose au bout d'un certain nombre de volume que le lecteur a accepté et compris l'univers dans lequel les héros évoluent), l'auteur de Science-fiction doit recommencer cette présentation à chaque nouveau récit, fut-il le plus bref.

Or, on ne crée rien à partir de rien : pour construire cet nouvelle réalité, il va falloir *transformer* ce qui existe déjà.

C - L'ALTÉRATION DE L'UNIVERS CONNU

Construction de cette nouvelle réalité à partir de l'altération du réel par plaquage ou recomposition

Pour créer ces réalités imaginaires, l'auteur de Science-fiction transforme l'univers connu.

Le procédé le moins évolué (le « *plaquage* ») consiste à rebaptiser des objets usuels en conservant leur fonction première : ainsi un pistolet sera rebaptisé « laser », un bateau « astronef », la mer des Sargasses « nébuleuse d'Orion », et les pirates des « Hommes Lézards de Bételgeuse ».

Un procédé plus fin et plus complexe (la « *recomposition* ») fera cette fois appel à la documentation, aux sciences et au bon sens.

D'abord, l'auteur essaie de comprendre en quoi ce qui compose notre réalité.

Puis, en changeant un ou plusieurs éléments qui la composent, ou en changeant les rapports entre ces éléments, il altère le monde réel, en répercutant logiquement chaque changement de détail à travers l'ensemble auquel il appartient : personnage, évènement, décors, époque / culture.

La clientèle et l'auteur spécialisé disposent de références = réalités imaginaires déjà prêtes à être réutilisées

On notera qu'en appartenant au lectorat de la presse et des collections de Science-fiction, l'auteur accumule un bagage d'idées toutes prêtes qu'il pourra très vite adapter, transposer ou carrément réutiliser telle quelle, tant qu'il ne s'agit pas de marques déposées.

Passons à présent en revue un inventaire de toutes ces univers-types, pratiquement prêt à usage, accumulés depuis des décennies d'écritures.

CHAPITRE 2

UN INVENTAIRE DES THÈMES DE LA SCIENCE-FICTION

Échantillon d'univers types et de la thématique liée au décor aux marques déposées

La liste suivante n'est pas exhaustive : chaque thème renferme en quelque sorte des éléments de récits en kit (décors, héros, époques et ainsi de suite).

Bien entendu, tous ces éléments peuvent être combinés entre eux, ou avec des éléments issus de la littérature générale.

Chacun de ces cadres permettront d'aborder n'importe quelle thématique de la comédie humaine.

A – LES CADRES RELEVANT DE L'ANTICIPATION

Par *Anticipation*, on désignera les histoires anticipant des temps ou des lieux imaginaires, en s'efforçant de respecter la plausibilité des Sciences en leur état à l'époque de leur rédaction.

Cette définition n'empêche pas d'écrire exactement le même genre d'histoires, sur le mode de la Fantasy comme on le verra plus bas.

Aventures dans l'espace

Le Space Opera

Il s'agit d'aventures dans l'espace, généralement pleines de batailles interstellaires, de fiers à bras du cosmos, d'astronefs titanesques, d'étoiles troubles et d'étranges extraterrestres.

Le *Space Opera* propose un champ d'exploration aussi large que l'univers, parfois stéréotypé et galvaudé, mais synonyme d'action, de découvertes extraordinaires, et d'enivrants infinis.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

C'est un domaine où le « sense of wonder » - le pouvoir d'émerveiller le lecteur - tourne à plein régime.

Aventures sur une autre planète

Le Planet Opera

L'aventure est cette fois centrée à la surface et autour d'une planète - étrangère, future ou artificielle. L'occasion est alors donnée au lecteur de découvrir un peuple, sa culture, ses légendes, son histoire, ses luttes et ses secrets.

Le *Planet Opera* est le domaine privilégié des vastes fresques décrivant l'ascension - et parfois la chute de ceux qui ont voulu sauver ou influencer sur le sort d'un monde entier.

Les Sciences sociales et humaines sont le plus souvent mises à contribution pour donner sa tangibilité à l'univers de papier en question.

Rien n'empêche de mélanger Planet et Space Opera.

Futurs cauchemardesques

La Dystopie

Il existe en fait plusieurs thèmes de *dystopies*: les Guerres Futures, les Fins du mondes, les Post-Apocalyptique, les Anti-Utopies. Dans tous les cas, il n'y fera pas bon vivre.

Dans ces récits, la Science-fiction se la joue « film catastrophe » et nous offre quantités de tableaux épouvantables ou comment le genre humain pourrait bien connaître le pire des lendemains.

Entre l'anéantissement total et le cauchemar totalitaire, les récits d'Anticipation sont autant de moyens d'exorciser nos peurs, comme de les exacerber : le lecteur assistera ainsi à la mise à mort des libertés individuelles, à des fléaux abominables devant lesquelles les sept plaies d'Égypte font souvent piètres figures, ainsi qu'à des fin du monde en tous genres, sans compter la disparition et la reconstruction de la civilisation, et bien des utopies foulées au pied.

Et où retrouvera-t-on l'homme dans tout ça ? Comme à son habitude : entre noblesse et bassesse.

Gadgets futuristes dans le présent

Le Techno Thriller

Il s'agit ici d'administrer de la Science-fiction à dose homéopathique. D'abord, on plante le décor d'un environnement rassurant - notre monde présent

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

et son train-train quotidien : espionnage, meurtres, manipulations en tout genre, expérimentations plus ou moins interdites.

Puis on ajoute un ou plusieurs prodiges scientifiques qui bouleversent les règles du jeu : simples gadgets aux services d'intrigues tout à fait terre à terre ou révolution technologique en avance sur son temps, avec des effets plus ou moins contrôlés qu'il faudra apprivoiser, préserver - ou détruire.

Futur proche disjoncté: polar et réalités virtuelles

Le Cyberpunk

Cette fois, le décor est essentiellement urbain, situé dans un avenir proche.

Parfois, l'auteur y autorise des échappées en orbite de la Terre ou sur les futures colonies humaines du système solaire.

Il s'agit le plus souvent d'un futur très sombre, où tous les maux du présent ont été exacerbés : la pollution, la misère, les guerres locales, voire limitée à un quartier de la ville, la drogue, le terrorisme, les nouveaux crimes, l'omnipotence des intérêts privés.

Dans ces univers, le bonheur se conjugue désormais aussi bien réellement, que virtuellement – de manière collective, sur le réseau informatique mondial, ou bien en solitaire, le cerveau directement branché à un jeu de simulation contrôlé par son ordinateur. Parfois à l'insu même des héros.

Les récits Cyberpunk s'offrent à l'occasion des airs de « films noirs », surtout lorsqu'ils s'inspirent du film *Bladerunner* de Ridley Scott. Un genre toujours sur le point d'être rattrapé par le présent.

B – LES CADRES RELEVANT DE LA FANTASY

Par Fantasy, on entendra toute histoire s'émancipant de la vraisemblance scientifique à l'époque où elle a été écrite.

Si on entend strictement les définitions de l'Anticipation et de la Fantasy, pratiquement toutes les histoires de Science-fiction tomberaient dans le domaine de la Fantasy (voir plus haut le débat autour de la Science et la Science-fiction).

Barbares et sorciers péplum fantasmagorique

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

L'Heroic Fantasy

Ces récits mettent en scène un peu de civilisation (mais pas beaucoup alors) dans un monde de brutes, situées dans un lointain passé souvent oublié, au centre de la Terre ou sur d'autres planètes.

Les héros en sont des barbares musculeux, ou encore de plantureuses voleuses, au prise avec des prêtres sanguinaires, des sorciers déments, des hommes singes cannibales, le tout dans un décor de jungles carnivores, nécropoles regorgeant de trésors maudits.

L'ambiance qui se dégage se trouve alors entre le *péplum*, la chanson de geste moyenâgeuse et les aventures de *Tarzan*, d'Edgar Rice Burrough : la force, la ruse, et le charme torride sont plus sûres armes pour venir à bout d'épreuves -jamais ultimes.

Des aventures médiévales fantastiques

L'Epées et Sorcellerie

Il s'agit du frère jumeau, sinon siamois de l'Heroic Fantasy : un peu plus de civilisation, un peu moins de force brute, pour des aventures situées cette fois dans un Moyen-âge plutôt Bas que Haut, voir carrément proche de la Renaissance ou les plus belles heures de la Royauté.

Le lecteur se délectera des complots les plus énigmatiques, auxquelles s'ajouteront des odyssées épiques, où les adeptes de la magie noire ou blanche ont fort à faire avec les rouages du Pouvoir.

Le domaine de l'*Épée et Sorcellerie* chevauche plus ou moins celui de l'*Heroic Fantasy* et celui du *Merveilleux*. Il peut aussi bien s'agir d'une modernisation des sagas nordiques ou des contes des mille et une nuits, que de la réécriture des légendes de la Table Ronde, ou encore des *Trois mousquetaires*.

Des contes de fées améliorés pour adultes

Le Merveilleux

Lorsque les contes de fées prennent corps et âmes, les sagas nordiques se métamorphosent et l'imagination se débride pour dresser les cartes de ces terres de légendes, en compiler les atlas et encyclopédies, enseigner l'écriture et le parler de ses langues.

L'Ethnologie et les mythologies sont abondamment mises à contribution pour recréer des épopées épiques à la manière de *Beowulf*, ou encore des chroniques intimistes ou exploration aventureuses sans fin aux confins du pays.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Elfes, rôdeurs, nains, forestiers, géants, princes, orques, gobelins, démons, gnomes, mages et dragons entre autres choses rivalisent alors d'ingéniosité ou de manigances, de bravoure ou de lâcheté, de cruauté ou de bienveillance...

De la Science-fiction aux allures fantastiques

La Science-Fantasy

Comme dirait Marion Zimmer Bradley, tout est de la Fantasy après tout.

En effet, prenez une histoire de cosmonaute perdu sur une planète : si l'auteur vous le présente comme un dieu vivant et son bâton foudroyant les démons, comment pourrez-vous vous douter que notre aventurier de l'espace zappe en réalité une pléthore d'extraterrestres baveux qui assiégeaient une colonie humaine ayant depuis longtemps oublié ses origines et vivrait comme au moyen-âge.

C'est ça, la *Science-Fantasy* : ça ressemble à de la Fantasy, et si vous grattez un peu, ça prend des allures d'Anticipation pure et dure. Enfin, façon de parler.

Épouvante et Science-fiction Mélange de Fantastique et de Science-fiction

La Fantasy Horrifique

Autrement dit, le côté sombre du merveilleux : des histoires à faire peur, à la lisière du Fantastique – voire carrément tombées dedans quand elles étaient petites.

Les vampires, revenants, golems, morts-vivants et autres créatures innommables bien que nommées, se retrouvent tapis au fond d'un puits ou dans l'ombre d'un seuil. Elles n'attendent que la curiosité d'un inconscient ou la témérité d'un savant, pour déferler sur le pauvre monde et le conduire au désastre et à la folie.

Au programme de ces récits souvent hauts en couleurs, des émotions fortes à dominer, des rites à décrypter, des secrets à sceller, des lois immuables à comprendre et à retourner dans le sens qui servira, protégera et peut-être délivrera de la part des ténèbres oppressive et redoutable, mais ô combien fascinante !

Futurs antérieurs: c'était demain ou la Science-fiction à la manière de...

Le Steam Punk et le Styling

Ce qui fait la Science-fiction, c'est son allure « Haute technologie », ou plus concrètement – « rivets et boulons ».

Supposons maintenant qu'on redécore ces vaisseaux spatiaux rivetés et clinquants à la manière de la Belle époque, des Temps Modernes, ou de l'époque

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Victorienne : Dans ces univers, les ordinateurs marcheraient donc à la vapeur, les bateaux pourraient léviter jusque dans l'Espace - pardon l'Éther – qui remplit l'espace entre les planètes, où chacun sait que l'on peut parfaitement y respirer.

Le lecteur pourra donc embarquer pour de délicieuses croisières jusque sur les canaux de Mars, ou encore pour de féroces safaris dans les jungles de Vénus.

Autre variante, le Styling : supposons que le futur tel que l'on se l'imaginait dans les années 30 se soit devenu notre présent ? Le monde ne serait que vertigineuses métropoles art déco, aux ciels peuplés d'ailes volantes et de dirigeables modèles Zeppelin un peu partout, tandis que l'empereur Ming règneraient sur les colonies lunaires...

C - LES FRANCHISES OU UNIVERS DÉRIVÉS

A présent, passons en revue quelques unes des franchises de la Science-fiction. Les franchises sont des univers souvent tirés de séries télévisées, de séries cinématographiques ou de jeu de rôles.

Leurs récits sont construits à partir d'une « bible » (entendez par là un *cahier de charges* rédigé à l'attention de scénaristes) ou d'un livret de règles à respecter absolument si l'on veut donner au lecteur passionné ce qu'il attend.

Un Space Opera humaniste

Star Trek

A partir d'une série télévisée des années 60 créée par Gene Roddenberry s'est constituée l'une des franchises les plus développées et les plus fructueuses du marché.

On peut trouver sur cet univers une histoire de l'Humanité jusqu'au 24ème siècle détaillée sur des centaines de pages, une encyclopédie officielle à cinq mille entrées, quatre cent épisodes diffusés et rediffusés à travers le monde (48 de plus par an), cinq séries télévisées en tout (Originale, Nouvelle Génération, Deep Space 9, Voyager et Enterprise), les films, cent cinquante romans, (2 à 3 de plus chaque mois), plus les jeux sur ordinateurs, les cartes à collectionner, les jouets et maquettes.

Seulement une affaire d'argent ? Pas tout à fait. A l'origine, il y a aussi un idéal auquel beaucoup des passionnés de cet univers se raccrochent : une humanité multiraciale prospère, éprise de justice et de paix sillonnant les étoiles sans impérialisme mais bourrée de bonnes intentions.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Un idéal que les scénaristes des séries officielles plus récentes auront oublié et mis à mal, souvent parce qu'ils étaient trop vite à court d'idées.

Un Space Opera mystique à la façon des années 30

Star Wars

Un retour aux sources de la Science-fiction fleurant bon les Space Opera années 30 enfonce le box-office américain à la fin des années 70.

Le grand public (re) découvre alors un genre accessible et impressionnant. Le succès du film au delà de toute espérance se double d'une exploitation commerciale encore plus fructueuse.

Le rêve de Georges Lucas, après deux suites, lui pèse apparemment, et ce n'est qu'à l'aube des années 2000 qu'on découvrira les trois premiers chapitres manquants de la saga. Cette fois, c'est le visuel des couvertures des magazines des années 70 que l'équipe de Lucas rafle (et du même coup, dépose sous son nom à tour de bras). Le résultat perd en poésie et gagne en froideur, tandis que les effets spéciaux se déchaînent, et les acteurs pleurent sur un écran vert.

Entre temps s'abat une avalanche de jouets, de Bande Dessinées, de romans (dont certains se proclamant « suite officielle »), jeux de rôles : « Il y a bien longtemps, dans une autre galaxie... », la valeureuse république passée ou nouvelle, son alliance rebelle et ses vaillants chevaliers Jedi continueront de lutter contre l'Empire, et ceux qui abusent du côté sombre de la Force.

Avec un terrifiant manque d'originalité.

Médiéval Fantastique fourre-tout

Donjons et dragons

Crée en 1974 par Gary Gygax, cet univers fourre-tout de Fantasy inspiré de Poul Anderson (*Trois coeurs, trois lions*), Jack Vance (*Un monde magique*) et John R. R. Tolkien (*Le seigneur des anneaux*) deviendra et demeurera le jeu de rôle le plus joué au monde en plus d'être le premier.

Gygax sera dépossédé de sa création par les nouveaux propriétaires de sa compagnie, TSR, qui depuis n'ont cessé de créer des nouvelles franchises assujetties à la marque mère : La Saga des Lance-Dragons, Les Royaumes Oubliés, Ravenloft, etc. Après les romans, les jeux sur ordinateurs, les cartes à collectionner, les livres d'arts et les dessins animés, il y eu le film, sans grand intérêt.

Entre-temps, TSR fut avalé par Wizard of The Coast, producteur des jeux de cartes « Magic ». La créativité et le sens du commerce ont eu apparemment un peu de mal à se marier.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Space Opera horrifique

Alien

1979. Après le choc Star Wars, le public non averti découvre que si dans l'espace on ne vous entend pas crier, les salles obscures font de très bonnes caisses de résonance.

Le savoir-faire de Ridley Scott, allié au génie artistique viscéral de Hans Rudi Giger et à un scénario de Dan O'Bannon (auquel quelques réécritures non créditées au générique ont quand même donné un sacré coup de pouce) lance une franchise de plus sur le marché, celle de l'extraterrestre biomécanique grégaire, baveux et cannibale, spécialisé dans la liquidation en série des équipages de vaisseaux spatiaux.

Le très dynamique James Cameron y ajoute un zeste de discipline marine. Quelques années après *Predator*, les monstres venus de l'espace font équipe et recettes en Bande Dessinée et en romans, désormais adapté au cinéma.

Technothriller gothique année 40

Batman

Le justicier de Gotham City fut créé pour une revue de bande dessinée en 1939 par Bob Kane (alors âgé seulement de 18 ans) sur le modèle d'un méchant (The Bat) et d'un héros (The Shadow) de *serial* des années 20.

Après des hauts et des bas, l'homme chauve-souris est devenu la franchise la plus populaire de D. (pour Detective) C. (Comics) alias Time Warner (l'un des plus puissants groupes de communication mondial).

Renouvelé par le formidable succès du *Dark Knight* de Frank Miller et porté par l'extraordinaire série de dessins animés télévisés orchestrée par Bruce Timm et Eric Radomski, Batman s'est retrouvé de nouveau adapté pour le cinéma avec un énorme succès depuis 1989, puis en recueils de nouvelles selon deux courants plus ou moins antinomiques : la tendance *Psychobat* (atmosphère horrifique et poisseuse : Frank Miller, les films Tim Burton, les nouvelles et une partie des bande dessinées) et la tendance *Batstyle* (atmosphère film noir tout public: dessins animés, le Batman magazine, les films de Joël Schumacher).

Science-fiction horrifique:

Ovni et paranormal

Aux frontières du réel

Les aventures de deux agents du FBI chargés d'affaires très spéciales (en général tout ce que vous connaissez ou non en matière de Science-fiction horrifique: parasites intelligents, manifestations parapsychiques meurtrières, et surtout petits hommes verts, gris, soucoupes volantes et militaires ripoux compris et ainsi de suite.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Non contente d'accumuler les épisodes télévisés (trois saisons), le bébé de Chris Carter, sous la bannière de la Fox, remporte un succès mondiale et se posera comme le nec le plus ultra en matière de site de réseau informatique mondial.

Le succès d'*X-files* suit la montée en puissance du domaine des *Légendes urbaines*. Ces dernières sont des très courts récits bizarres, grotesques ou horribles, diffusés par la rumeur et à présent ventilés par les réseaux informatiques mondiaux.

Action fantastique satirique

Le Buffy-verse

A la fin des années 90, le scénariste à succès de cinéma Joss Whedon se lance dans la télévision. Avec un très faible budget, il crée la série *Buffy contre les Vampire*, qui rencontre un énorme succès.

Si, faute de moyens, les effets spéciaux chancellent à plusieurs reprises, les dialogues, les intrigues et les niveaux de lecture atteignent un niveau de qualité simplement jamais atteint jusqu'alors dans une série télévisée de Science-fiction. Le tout est servi par d'excellents acteurs, ce qui est également assez rare en la matière.

Joss Whedon créera encore *Angel*, une série dérivée de *Buffy*, puis *Firefly*, une série de Space Opera remarquable, portée par un esprit de liberté individuelle, très vite stoppée par la Fox.

A noter que toutes les séries de Science-fiction un peu originales et bien faites seront alors stoppées par les *Majors*, les décideurs américains de la production télévisée.

Les Etats-Unis sont alors en quasi guerre sainte et n'est plus admise la critique du pouvoir ultraconservateur et proche de milieux extrémistes chrétiens.

CHAPITRE 3

UN ETAT DE LA SCIENCE-FICTION

Voyons maintenant comment les potentiels de la Science-fiction ont été jusqu'ici exploités en France, à ma connaissance.

En l'absence de presse spécialisée
Référence unique: les précurseurs
Les auteurs sont isolés et coupés du public
(pas de courrier des lecteurs)

Comme on l'a vu plus haut, le succès des récits publiés dans la presse généraliste du début du siècle, a conduit aux USA à la création de magazines de Science-Fiction.

En France à la même époque, il n'existe rien de tel : les romans d'Anticipation relèveront donc de la littérature générale ou du livre pour la jeunesse en ce qui concerne Jules Verne et ses émules.

Les magazines créent les auteurs et motivent l'édition des premiers romans : la France va donc traduire au lieu de créer en masse.

Les magazines ont amené la publication en livres de romans d'auteurs de Science-fiction d'abord diffusés en feuillets ou constitués à partir de plusieurs nouvelles.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

En France, Hachette / Gallimard fonde la collection le *Rayon Fantastique* en 1951, constituée essentiellement de traductions, suivit en 1954 par *Présence du futur* chez Denoël.

La garantie de vente crée la littérature « de gare »

Le succès de publication engendre dans les années 50 la création d'une littérature dite « *de gare* » au format poche par des auteurs maisons, avec un chiffre de vente minimal garanti dès lors qu'il y a une fusée sur la couverture : c'est la création de *Fleuve Noir Anticipation* en 1951, qui sera suivie sur le même marché par les premières collections monothématiques de SF (Perry Rhodan, Jimmy Guieu).

L'apparition d'une presse spécialisée en France créé les auteurs français, en dix ans, comme aux Etats-Unis.

Le marché de la Science-fiction prend son essor en France, avec l'édition des versions Française de magazines américains *Fiction* et *Galaxy* chez Opta.

Ceux-ci s'ouvrent aux auteurs français, nés bien évidemment de leur lectorat à la fin des années 60, dix à quinze ans après leur création.

Leur disparition en 1989 suite à la faillite de leur éditeur met un coup d'arrêt au recrutement des nouveaux auteurs.

Ceci coupe peu ou prou les lecteurs des éditeurs et des auteurs.

La Science-fiction n'a plus de public désigné en France, le public de la Science-fiction n'a plus de moyens de se tenir informé de l'actualité des parution, ni de découvrir les nouveaux auteurs - qu'en se à moins de se risquer à acheter un volume. Avec 90 % de chances d'être déçu.

Il faudra attendre l'avènement de l'Internet pour remédier à cette situation, avec cependant deux problèmes : tout le monde n'y a pas accès, et ceux qui y ont accès se passent le plus souvent d'acheter des livres.

Les équations des préjugés Science-fiction populaire = violence + sexe Science-fiction de qualité = prise de tête

Durant les années 50 à 80 semblent s'être créé en France deux démarches distinctes vis à vis du livre de Science-fiction.

Soit on considère que l'on doit faire populaire - entendez « vulgaire » en la matière, et le moindre Fleuve Noir ou Vaugirard (à quelques notables exceptions près) se résume à l'alternance suivante : une page de sexe, une page de violence.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Soit, par réaction à cette première attitude, on veut faire dans l'intellectuel, et cette fois les récits sombreront dans l'engagement stérile chez les auteurs français – ou bien le cérébral et l'hermétisme.

Bien entendu, les éditeurs se garde alors de traduire les séries américaines plus légères, ou la Fantasy, ce qui, vu le succès grandissant de cette dernière, privera les éditeurs français de revenus substantiels.

Résultat, quand le *Seigneur des anneaux* commence à être connu en France ou que la *Guerre des étoiles* arrive sur nos écrans, le marché de la Science-fiction française est dans de beaux draps.

Sauf si comme dans le cas de Pocket, l'éditeur s'est spécialisé dans la Fantasy. Du coup, cette collection devient la première sur son marché.

Le marché français égaré De l'argent qui se perd

Vient ensuite une période d'égarement, apparemment aggravé par la crise mondiale.

Cette crise poussera les éditeurs à supprimer leurs collections les moins rentables quand cela leur est possible. Plus de collections de Science-fiction pour la jeunesse à ma connaissance, jusqu'à la fin des années 90, ce qui était un comble : c'est en effet le public privilégié de la Science-fiction, et c'est à onze ou douze ans qu'on devient un lecteur passionné – pour la vie.

Les derniers magazines français passent alors du trimestriel à l'annuel puis disparaissent, alors que c'est justement grâce au magazine Interzone que le marché sort du marasme en Angleterre.

En France, on semble tirer un trait sur l'idée qu'un magazine de Science-fiction puisse être rentable. Cela va changer, grâce aux initiatives de passionnés : *Galaxie*, *Cyberdreams*, *Bifrost* vont émerger du néant à la fin des années 90.

Parallèlement, en 1995, *Star Trek Magazine* et *Star Wars Magazine* sortent leurs premiers numéros, apparemment avec succès : manque de chance, ils seront exclusivement consacrés aux produits de leurs univers dérivés, et sous contrôle étroit des propriétaires respectifs de leur franchise.

On notera aussi le succès particulier remporté par les numéros de *Génération Série* chaque fois qu'ils sont consacrés à des séries télévisées de Science-fiction ou de Fantastique.

Ce succès entraînera l'explosion des magazines consacrés à l'actualité des séries télévisées fantastiques, entièrement dédiés à une clientèle adolescente : en

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

couverture, *Charm*, *Roswell*, *Buffy*, *Smalltown* ou plutôt leurs héros et héroïnes romantiques et sexy.

Par ailleurs, la presse cinématographique spécialisée dans le même domaine semble également survivre avec plus ou moins de bonheur.

On en déduira que le problème des magazines de Science-fiction en France est d'abord venu d'un contenu étriqué (exclusivement réservé au support littéraire) et insuffisamment attractif (qualité et diversité des textes insuffisantes, illustrations d'un niveau inférieur à celles des romans).

**Rééditions sécurisantes
+ limitation aux auteurs reconnus
+ recours à la Fantasy ciblée
= Érosion du marché**

Pour caricaturer, les éditeurs survivants rééditent les meilleurs titres de leur catalogue à tour de bras.

En toute logique, ils abaissent un petit peu plus à chaque fois le tirage et les chiffres de vente étant donné la saturation d'un marché qui s'étouffe progressivement.

Seconde option, traduire uniquement les auteurs reconnus ou des titres de Fantasy *ciblés* (Heroic musculeux "pour les hommes", merveilleux eau de rose « pour les femmes »). La réédition de la série des *Gor*, où page après page les femmes sont réduite à l'esclave et humiliées fut le plus gros succès éditorial de J'ai lu.

Inadaptation et mise à l'écart des récits français de Science-fiction

A la fin des années 80, les auteurs français étaient déjà privés des débouchés d'un magazine spécialisé : ils sont alors carrément négligés.

On prend de moins en moins de risque à les publier. Et comme en plus leurs romans sont souvent écrit dans l'ignorance parfaite de leur public (pas de courrier des lecteurs) et de l'évolution du marché (retour du Space Opera de l'âge d'or, explosion de la Fantasy à la Tolkien), les chances de les voir devenir un succès en librairie s'amenuisent.

Seul à s'en sortir en la matière, Serge Brussolo. Celui-ci vivant de son métier, il constata vite qu'écrire pour des collections de Science-fiction aussi peu gérées n'est pas rentable. Aussi abandonnera-t-il les collections qui l'avaient révélé : *Présence du futur* et *Fleuve noir anticipation*..

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

L'avènement des franchises

C'est alors qu'en 1995, Fleuve Noir découvre le miracle économique de la franchise.

Porté par la vogue du jeu de rôles du début des années 80 (bien malmenée depuis), les romans *Donjons et Dragons* se vendent comme jamais aucune collection ne s'est vendue : les titres sont constamment réédités tout en gardant des chiffres de vente stable. Et pour cause : les couvertures sont magnifiques et tranchent avec le côté glauque des collections fantastique ou d'*Anticipation*.

Et les auteurs américains donnent à leurs lecteurs ce qu'ils veulent lire : aventure à tout crin, territoire merveilleux, magie et monstres, personnages attachants – car souvent directement tirés du jeu de rôles.

Or le fonctionnement d'un jeu de rôle est entièrement bâti sur l'identification du joueur au personnage.

Si le marché des romans *Star Trek* est lui plus sage, le même phénomène (rééditions constantes, chiffres stables) se reproduit - et devrait être décuplé si jamais les séries *Star Trek* se mettaient à passer à la télévision hertzienne.

Parce que le principe en la matière est tout simplement l'effet *boule de neige*: plus il y en a, plus vous en voulez.

Entre temps, d'autres franchises ont débarqué: seule collection à part Fleuve Noir a avoir réagit jusqu'à présent: J'ai Lu (*Alien*, *X-Files*...) qui publiait déjà des novellisations de film et la série *Conan*.

Évidemment, pour les auteurs français (pour une part, les survivants des années 70, pour l'autre, les nouveaux venus, et pour une troisième, les traducteurs) tout cela n'est pas de bon augure.

Ce n'est qu'au début des années 2000 que le scénariste de bande dessinées Scotch Arleston parvient enfin à exploiter une franchise à l'instar des anglo-saxons en lançant des romans pour la jeunesse tirés de sa série *Lanfeust de Troy*.

Chair de Poule et Harry Potter Les français suivent mais n'innovent pas.

Le petit monde de la littérature pour la jeunesse suit un parcours un peu différent : ce marché est très dépendant de l'actualité anglaise, notamment à cause de l'alliance entre les grands groupes de communication de part et d'autre de la manche – et beaucoup plus dynamique, peut-être parce que la clientèle cible (les enfants) est captive (prisonnière du choix des parents, des bibliothécaires et des enseignants).

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR
Par David Sicé

Deux raz-de-marée vont lessiver le marché : la collection *Chair de Poule* (précisément conçue pour récupérer des lecteurs), et la série *Harry Potter*, pur fruit du labeur de J.K. Rowling, une jeune chômeuse anglaise autodidacte. Fidèle à sa tradition, l'édition francophone va suivre (et non innover), en produisant des clones. Et, comble de l'ironie, les éditeurs critiquent le succès de *Chair de Poule*, qui a pourtant fait le travail qu'ils ont négligés de faire.

TROISIÈME PARTIE: CONCLUSIONS POUR L'AVENIR

Quand on imagine le futur, on peut avoir deux attitudes :
Être pessimiste sans forcément faire preuve de lucidité, et tout noircir.
Ou être optimiste sans forcément faire preuve de naïveté, et rêver du meilleur.

Commençons par le pire.

A - FUTUR AU NOIR

LA FIN DE LA SCIENCE-FICTION FRANCOPHONE PROFESSIONNELLE

**La situation est désastreuse
Elle sera bientôt apocalyptique
alors que l'époque favorise le marché SF**

En fait, les choses pourraient difficilement être pire qu'aujourd'hui.

A tous les niveaux, tout concourt à faire disparaître le marché à plus ou moins long terme.

Alors que la conquête de l'espace entre dans la phase des stations orbitales, que les découvertes et les nouvelles technologies continuent de se succéder à un rythme minimum d'un fait extraordinaire par semaine. Alors même que les films et les séries de télévisions de Science-fiction américains pullulent.

LES LIMITES DE LA RÉIMPRESSION

**La réimpression
n'est pas une panacée**

Tout d'abord, les réimpressions.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Si elles stabilisent du marché et garantissent des revenus pour l'éditeur, elles pourraient s'avérer parfaitement nocives dès lors qu'elles ne concerneraient qu'un nombre toujours plus réduit de titres - ou encore si elles devenaient l'unique signe de vitalité d'une collection.

Sans des nouveaux titres - de qualité moyenne ou supérieure, ravivant régulièrement l'intérêt du lecteur, la collection perd automatiquement de son public, sans être assurée d'un renouvellement.

Et de toute manière, la réimpression connaît une limite fatidique: la loi sur les droits d'auteurs. Ainsi les oeuvres de Lovecraft sont en train de tomber les unes après les autres dans le domaine public.

Bien sûr, ça ne risque pas d'arriver à d'autres auteurs plus en vue avant un certain temps, et bien sûr, certaines multinationales tentent de s'attribuer les droits sur les histoires, les images, les mots et les idées pour l'éternité, mais c'est un autre débat.

...ET CELLES DE LA TRADUCTION

La traduction a sa limite : le bilinguisme croissant (une incitation étatique)

Ensuite, la traduction est une solution économique.

C'est même une solution nécessaire compte tenu de l'inaptitude apparente, réelle ou prétendue des auteurs francophones à faire aussi bien et aussi varié que les anglo-saxons.

Mais la traduction affaiblit - quelque soit le talent du traducteur - la sensibilité et le plaisir du lecteur : ce n'est pas du français, mais de l'anglais traduit : les mots n'ont pas la même pâte, la texture, la construction, les mêmes sous-entendus, le même humour, la même poésie.

Les textes ne reflètent pas la même culture.

L'argument de particularité culturelle cède toutefois le pas à une autre perspective : à l'heure actuelle, et dans le but de faciliter l'union européenne et le commerce international, les programmes éducatifs français visent à généraliser la pratique de l'anglais.

Quand la frange des lecteurs de Science-fiction (en général des lecteurs plus instruits que la moyenne) saura couramment lire et écrire l'anglais, quel besoin aura-t-elle d'acheter des traductions plutôt que les oeuvres originales (moins cher à l'exportation de surcroît) ?

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Ce sera la fin des collections de Science-fiction basées sur la traduction.

LA LOI DES HYPERMARCHÉS

Disparition de la librairie spécialisée au profit de la logique de supermarché: Perte de clientèle

Mais le tableau se noircit un peu plus avec la disparition progressive des librairies spécialisées.

De plus en plus, la distribution du livre se résume à trois structures: Hypermarché, Supermarché et Superette. Entretenir un rayon de Science-fiction qui marche oblige le libraire à employer un vendeur dynamique, connaissant le genre et le comportement du marché.

Or le supermarché atomise la clientèle de passionnés et maintient dans l'ignorance le grand public. Les chefs de rayons se moquent de savoir s'ils vendent des savonnettes ou de la SF.

Résultat le circuit de l'édition SF perd tous les avantages des qualités inhérentes au genre. Il ne peut alors réaliser de ventes importantes que sur deux types de produits : les *franchises* (novellisations de films, de jeux de rôles ou de série télévisées : *Donjons et Dragons*, *Star Trek*, etc.), les livres au programme scolaire (*Niourk*, *Fahrenheit 451* etc.).

En l'absence de publicité télévisée à heure de grande audience, la littérature de Science-fiction ne devrait bénéficier que de manière limitée de sa diffusion en grande surface.

Cette littérature aura en revanche droit à tous les désavantages de ce marché, si ce type de distribution se retrouve en situation de monopole (pression des centrales d'achats pour sacrifier les marges, romans à prix cassés, promotions continues, déréférencement etc.).

La librairie serait donc le mode de distribution le plus favorable à l'édition de la Science-fiction.

Dégradation du réseau de distribution en librairie Disparition des fonds SF en librairie Commercialisation unique par voie d'office

ECONOMISER SUR LES VENDEURS

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

La tendance dans les librairies a d'abord été de réduire le nombre de vendeurs afin d'économiser sur les salaires, ou d'utiliser un même vendeur sur tous les rayons.

Cette stratégie réduit à néant la spécialisation du vendeur, pour des raisons de temps ou de formation. Or, pour vendre un produit, il faut le connaître. Ou au moins, en tout cas, savoir qu'il existe et pouvoir en parler au client.

Au début des années 90, la plupart des libraires ne savent déjà plus quels romans viennent de sortir : les livres comme les bande dessinées, sont rangés dans les étagères, puis repartent le mois suivant dans les entrepôts et au pilon.

Le service de l'office (un bloc de titres à renvoyer ou à passer au pilon tous les deux ou trois mois en cas de non vente) résume alors le coût en temps d'un rayon de Science-fiction d'un libraire à l'entretien d'un fonds et à l'organisation des commandes.

Du coup, le rayon n'est plus rentable et « prend trop de place », une rengaine qui revient y compris dans les FNACS, si éprises de culture et d'individualisme si on en croit la publicité. Tout cela est très logique : un vendeur qui ne *vend* pas, ne fait pas de profit.

SACRIFIER LE FOND

Une seconde stratégie se dessine alors : sacrifier le fond - en soldant dans un premier temps les livres anciens qui n'ont plus de chance de se vendre, en attendant que le reste parte petit à petit et en ne recommandant que ce qui s'est le plus vendu durant l'office.

Ce qui n'a évidemment plus rien à voir avec la représentativité et la disponibilité des récits proposés par le libraire. En procédant de la sorte, le libraire perd automatiquement le potentiel d'achat par curiosité, goût, collection ou oui-dire.

LIMITER LES COMMANDES

Troisième stratégie, limiter les commandes.

D'abord en demandant des ares au client qui veut acheter un livre que l'on n'a pas en stock.

Ce procédé garantit l'achat aux yeux du libraire, mais chasse l'indécis ou celui qui agit sur un coup de tête (il vient de repérer le titre à la télévision ou dans un magazine...).

Ensuite, il faut savoir qu'entretenir des stocks coûte cher, et le faire venir aussi: la tentation est grande pour les centrales de distribution de prétendre le titre épuisé ou de tout faire passer au pilon.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Le titre n'arrivant pas, le lecteur se décourage et attend une réédition qui risque de ne jamais venir.

Et le libraire ne vend toujours pas.

Aujourd'hui, le lecteur de Science-fiction un peu débrouillard ne se pose même plus la question : il va sur Internet, consulte le fond d'une librairie en ligne ou d'un site spécialisé dans les éditions rares ou épuisées. Il commande, paie par carte bleue, et reçoit son livre à domicile au bout de trois semaines au plus. La nouveauté arrivera elle au bout de deux jours.

Fin de partie pour les libraires : l'Agence pour l'emploi leur tend les bras.

D'un autre côté, ils peuvent aussi se mettre à faire de la vente en ligne, mais... pour cela, il faut se remettre à faire son métier !

Apogée des réseaux informatiques Disparition des supports papiers Mutation de la propriété intellectuelle

Ceci concerne bien entendu l'ensemble du marché du livre.

Mais comme la Science-fiction fait a priori partie du secteur le plus sensible aux crises, et de surcroît, ce domaine se situe en première ligne des innovations éditoriales (comme on l'a vu plus haut), la démonstration est plus flagrante.

A plus long terme en effet, on peut s'attendre à une disparition quasi complète du support papier, faute d'un coût supérieur aux supports numériques.

Il faut pour cela d'une généralisation des ordinateurs portables et de l'amélioration de leurs écrans, assortis du développement incontournable des réseaux informatiques.

Dès lors que les livres seront édités sous formes de disques, de cartes ou de cartouches, ou simplement directement transmis par le câble, le téléphone, le satellite, les ondes aériennes ou le courant électrique, des copies libres et, majoritaires se mettront à circuler, sans que l'éditeur ou l'auteur ne perçoivent quoi que ce soit.

Pendant ce temps, le prix du papier continuera d'augmenter. Le coût de la vie s'envolant, les salaires suivront, donc le coût de production de l'objet livre aussi. Le grossiste et le libraire cherchant avant tout à préserver sa marge, ils augmenteront le prix pour le client.

Dans les années 70, un livre de poche coûtait moins d'un euro.

Aujourd'hui il en coûte plus de six, tout en étant imprimés avec des caractères plus petits donc moins confortables.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Le secteur cessant d'être rentable, pourquoi investir ?

L'édition basculera alors entièrement dans l'amateurisme et les banques de données à péage. Si personne ne s'y prépare, le retard vis à vis des anglo-saxons, alliés à la domination de la langue anglo-saxonne, sera irrattrapable.

A L'ARRIVÉE : L'HORIZON 2020

Concentration des grands groupes de communication Domination absolue des marques déposées

Les franchises (univers concédés à des auteurs) constituent déjà aujourd'hui le secteur le plus rentable de l'édition Science-fiction.

C'est aussi le premier à conjuguer une stratégie multimédia de très grande envergure : *Star trek* (également surnommée « la vache à lait de la Paramount ») c'est à la fois des séries télévisées, des films, des jeux sur ordinateurs, des romans, des jouets, de la paralittérature, des cartes à collectionner, des manuels éducatifs, des sites Internet avec de la publicité dessus, et des tonnes de gadgets jusqu'à la carte de téléphone et l'économiseur d'écrans.

Ce sont logiquement les franchises qui domineront - et le plus probablement qui monopoliseront - le marché de demain et les nouveaux supports.

Aucun auteur ou éditeur indépendant ne sera en mesure de rivaliser avec de telles machines, et encore moins d'investir ou d'user du savoir-faire qu'ils accumulent actuellement.

Demain, les univers de Science-fiction à succès ont toutes les chances de devenir de véritables modes de vie : on habitera la cité *Disney*, dans laquelle on mangera *Disney* tout en regardant les informations *Disney*. Les enfants se coucheront tôt pour aller à l'école *Disney* pour plus tard devenir des bons employés *Disney* ou de bons soldats *Disney*.

Et il est peu probable qu'ils votent un jour pour élire les actionnaires majoritaires *Disney*.

Le pillage des oeuvres françaises Le nivellement culturel Disparition de l'écriture professionnelle Perte de richesse intellectuelle

Étant donné la négligence, l'abandon ou le verrouillage actuel des franchises francophones, un auteur francophone isolé n'écrivant pas l'anglais, n'habitant pas les USA et n'étant pas près à renoncer à sa culture n'aura aucune chance d'être lu à part par une infime minorité.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Et ses rares idées originales sont condamnées au pillage.

Or, créer un récit de Science-fiction, est une manière de créer des richesses.

Et si ce récit génère des profits, et de nouvelles idées, c'est une manière d'accroître le développement d'un pays – ou en tout cas, d'éviter son déclin économique et culturel.

Les idées de H. G. Welles et de J. Verne ont bercés des générations de scientifiques. De mêmes celles de Arthur C. Clarke, et de William Gibson.

B – DES LENDEMAINS QUI CHANTENT : LE RENOUVEAU DE LA SCIENCE-FICTION FRANCOPHONE

Après ce tableau apocalyptique, on peut, au contraire, imaginer un redressement de la Science-fiction en France, mais avec pas mal d'efforts en perspective.

L'INDISPENSABLE DÉVELOPPEMENT D'UN ORGANE DE LIAISON

**Rétablir le lien avec le lecteur:
information et goût pour la nouveauté
Récupérer pour cela le meilleur déjà existant
Utiliser l'image et les franchises
pour attirer le lecteur**

Ce redressement économique et créatif passerait, par exemple, par la diffusion d'un organe de liaison entre éditeurs, auteurs, libraires et lecteurs. Il serait, le cas échéant, financé par un groupement d'éditeurs ou de sociétés de communication.

Il profiterait de l'actualité cinéma, télévision, presse et édition anglo-saxonne pour aiguïser l'intérêt des lecteurs. Il pourrait jouer sur toutes les facettes de la Science-fiction, de la Hard Science à la Fantasy en passant par les inévitables franchises.

Il offrirait le retour de la nouvelle, des romans à suivre ou à découvrir au moyen d'extraits. Ces textes seraient toujours publiés dans une stratégie visant à donner l'image la plus captivante du genre, pour le plus grand plaisir du lecteur.

Contre la disparition des libraires spécialisés

Une fois rétabli ce lien, les marchés de la Science-fiction seraient en mesure de reprendre leur envol de manière spectaculaire. Ils contourneraient la baisse de qualification des libraires.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Une solution intermédiaire au problème de l'information du lecteur serait l'adjonction de guides ou d'actualités ou de nouvelles, offerte au lecteur en fin de romans - visant à aiguillonner le lecteur vers d'autres titres de la collection ou du fond SF - et du coup pallier l'absence de conseil des vendeurs et de oui-dire.

Ce serait l'équivalent papier de la bande-annonce et du court-métrage avant la projection du film qui a rempli la salle de cinéma.

Développer et consolider les franchises francophones

En revitalisant les franchises francophones (avant leur rachat éventuel par des groupes de communication anglo-saxons plus inspirés donc plus dynamiques), on réserverait des débouchés garantis pour les auteurs français capables de s'adapter: les revenus dégagés permettraient de remettre à flots la profession.

Préparer le public du 21ème siècle.

Créer des collections scolaires

Créer des collections pour la jeunesse

Exclusivement SF, avec nouveautés accessibles de qualité

On pourrait créer une ou plusieurs collections destinées tout spécialement à la jeunesse, axées sur l'émerveillement et l'aventure. Des collections qui utiliseraient toutes les thématiques de la Science-fiction.

Les éditeurs s'assureraient de cette manière un renouvellement du lectorat, qui, dans le cas contraire, continuera à décliner.

En fournissant aux établissements scolaires un matériel simplifiant la tâche des professeurs de français et passionnant les scolaires, les éditeurs s'assureraient d'une adhésion d'une partie non négligeable de chaque nouvelle promotion d'élèves : la Science-fiction n'est-elle pas une version plus virulente du virus du goût de la lecture?

Depuis la rédaction de cet exposé, cette stratégie a été suivie notamment par Denis Guiot, le directeur des collections pour la jeunesse *Pleine Lune*, *Vertige SF* et *Autres Mondes*, début 2000. Yvonne Maillard, l'attaché de presse de la collection *Présence du Futur*, tentait également des initiatives dans ce sens à la fin des années 90.

S'installer dès à présent sur les réseaux,

S'intéresser dès maintenant au développement des cd-rom

afin d'anticiper la mutation du support

Pour contrer les effets secondaires destructeurs des nouvelles technologies, les éditeurs et les auteurs d'aujourd'hui doivent immédiatement se former aux nouveaux supports.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

Ils doivent avoir pignon sur réseau informatique, développer l'édition informatique à péage.

Ils doivent aussi se tenir au courant des progrès du cinéma interactif sur ordinateur (CD rom et DVD), et développer la production en série de nouveaux récits, non pas dans un sens dégradant, mais dans un sens de perpétuelle nouveauté à ne pas manquer.

En résumé, la Science-fiction bénéficie d'un potentiel exceptionnel illimité, et, plus qu'aucun autre genre, ce domaine est armé pour affronter l'avenir.

Mais de toute évidence, si personne ne prend les dispositions qui se déduisent de l'histoire de l'édition et de ses mécanismes, il est évident que l'évolution du marché français de l'édition de Science-fiction ne sera pas favorable à ses principaux acteurs de la fin du 20ème siècle.

Et à travers eux, elle ne sera simplement pas favorable aux auteurs français et à leurs récits.

Ce qui ne les empêchera pas de survivre, à une échelle limitée, comparable à celle de la microédition et des fanzines semi professionnels aujourd'hui.

A l'inverse, il serait très facile, à mon avis, en une dizaine d'années, de retourner complètement la situation, moyennant un investissement minimal et lucide, et en tirant cette fois un profit maximum des nouveaux supports et de l'évolution de notre société à moyen et long terme.

ADDENDUM: BIBLIOTHÈQUES ET SCIENCE-FICTION

Que peuvent faire les bibliothèques de la Science-fiction ?

**La SF: un gain de clientèle
Une dynamique de l'alphabétisation
Une clef majeure du patrimoine et de l'expérimentation littéraire**

A l'évidence, la Science-fiction est un genre qui fait lire.

Il représente le secteur le plus dynamique de l'écriture littéraire. Il représente une part non négligeable du patrimoine littéraire du 20ème siècle.

Donc il faut en encourager sa diffusion.

LES CONTRAINTES DU DOMAINE SCIENCE-FICTION

Un rayon Science-fiction

La Science-fiction se sert de son étiquette « *Science-fiction* » pour attirer le lecteur : donc il faut un rayon Science-fiction et non une série de romans dispersés à travers le fonds de la bibliothèque.

Un rayon représentatif de la diversité de la Science-fiction

La Science-fiction est un *super-genre*.

Cela signifie que, pour être certain de remporter l'adhésion du lecteur, il faut donc être représentatif de toutes ses facettes, et renseigner le lecteur sur son existence.

Étant donné sa richesse, tant dans les thèmes que dans ses résonances graphiques et médiatiques, la Science-fiction le support idéal pour des expositions ou des plaquettes.

LES AVANTAGES SPÉCIFIQUES

Une clientèle de passionnés contribuant à l'animation

La Science-fiction attire une clientèle: le *Fandom*.

C'est de surcroît un public jeune, curieux, et souvent instruit au delà de la moyenne – qui visera à s'instruire encore plus.

En résumé un public idéal pour une bibliothèque.

La Science-fiction est donc le support idéal pour des animations régulières, un club de lecture, rencontres - autant d'instruments de socialisation du public.

Par contrecoup, un regain d'intérêt pour d'autres rayons

Ce public étant en plus ouvert, il sera facilement enclin à explorer d'autres rayons que celui de la Science-fiction : vulgarisation scientifique, sciences humaines, romans réalistes cités en comme modèles de romans de Science-fiction et ainsi de suite.

Le tremplin pour des ateliers d'écriture

Ce public est de surcroît critique.

Qui critique aime écrire : la Science-fiction étant une littérature de type mythique ou merveilleuse, elle est plus facile à expérimenter que la littérature réaliste.

Une bibliothèque pourra donc lancer des ateliers d'écritures, des concours de nouvelles. En travaillant avec les établissements scolaires, il peut par ce biais, lever une partie des obstacles liés à l'expression écrite.

Un outil de réflexion privilégié Un outil de resocialisation parmi d'autres

La Science-fiction est un outil idéal pour déclencher une réflexion littéraire : par son approche de l'avenir, des sciences, et des réalités alternatives (voir Les procédés de la Science-fiction), elle provoque les réactions, et encourage la discussion.

Toutefois, il faut toujours veiller à ramener le débat aux problèmes concrets, présents et universels, le sujet que le texte de Science-fiction a rendu attractif et novateur par ses procédés spécifiques.

L'aspect populaire de la Science-fiction pourrait également permettre de s'affranchir des clivages sociaux au sein de la population.

SCIENCE-FICTION : PASSE, PRESENT ET AVENIR

Par David Sicé

En développant des activités peu coûteuses ou gratuites basées sur tout ce que ce genre peut avoir de plus spectaculaire, d'humaniste, d'interrelationnel et multi médiatique, l'animateur pourra accompagner l'échange entre les membres de cultures et de classes sociales très différentes.

La sauvegarde du fond de Science-fiction

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les bibliothèques aujourd'hui détruisent l'immense majorité de leur fond. Elles partent du principe que le livre de poche sera réédité. Par ailleurs le livre est souvent abîmé, il vieillit mal, et la bibliothèque manque de place pour accueillir les nouvelles éditions.

Et c'est ainsi que des exemplaires côtés à plusieurs centaines d'euros vont partir à la poubelle. Et la majorité des textes parus dans les années 70 n'ont pas été réédités (et ont de moins en moins de chance de l'être).

Avec le recul, et en découvrant les joies de l'O.C.R, je conseillerais d'employer le public de passionnés et les jeunes stagiaires à scanner les livres avant de les jeter à la poubelle – afin de conserver une archive numérique.

Le temps viendra peut-être plus vite qu'on ne l'imagine où tel texte qui a enchanté l'imaginaire de bien des lecteurs (ou sa version non censurée) deviendra complètement inaccessible.

La possibilité de microéditer

Enfin, les bibliothèques qui s'intéressent aux éditions rares, aux collections fragiles et à la microédition, peuvent accueillir, diffuser et préserver ces magazines souvent confidentiels et éphémères.

Elles produiront elles-mêmes des documents à l'occasion de leurs animations seront à même de compenser - ne serait-ce que peu - le vide qui se creuse aujourd'hui en France, vide qui n'a rien à envier à celui de l'Espace.

Carros, 31 Octobre 1995 / révision 31 décembre 2004.
Tous droits réservés par David Sicé.

Dans la même collection
Du même auteur

Le petit guide illustré de la Science-fiction

Pour tout savoir ou presque du genre illimité, une série de courts essais illustrés chacun par un extrait de roman.

Science-fiction : un petit Guide de Rédaction

Une méthode de base éprouvée pour rédiger des récits de fiction rapidement et efficacement, illustrée par la genèse d'une nouvelle de Science-fiction, *Mars la Fausse*.

Ecrire de la Science-fiction

Cinq petits livrets compilant des conseils, des références, des extraits de récits et des essais pour écrire des récits d'Anticipation, de Space Opera, de Fantasy ou de Fantastique.

**Au-delà du réel :
Explorer la Science-fiction**

Un recueil de pages extraites des plus grands romans fantastiques et de science-fiction. Un outil idéal pour découvrir et créer des récits extraordinaires.

Le Petit guide d'écriture de Science-fiction

Un livret pour créer rapidement des récits de Science-fiction. Un document conçu pour animer un club d'écriture dans un collège.

Lettres du concours Science-fiction

Quatre essais pour stimuler la créativité et la réflexion des candidats au concours d'écriture de nouvelles Cyberfiction édition 1998.